

La puissance aérienne russe à l'épreuve du conflit

PAR L'ASPIRANT PRÉVOST HERVÉ, ARMÉE DE L'AIR FRANÇAISE



Le conflit opposant la Géorgie à la Russie s'est traduit par les événements militaires du 7 au 12 août 2008, et a porté au-devant de la scène la région du Sud Caucase, située au sud de cette chaîne de montagne, entre la mer Noire et la mer Caspienne. Il s'agit de la première intervention extérieure russe depuis la chute de l'URSS. L'état et l'emploi des forces conventionnelles ont été, de ce fait, l'objet de toutes les attentions de la part des agences de renseignement militaires occidentales.

Dans la nuit du 7 août 2008, la Géorgie attaque Tskhinvali, la capitale de l'Ossétie du Sud, pour réaffirmer sa souveraineté sur ce territoire, aux mains des « séparatistes » ossètes, soutenus par la Russie. La réaction russe

ne se fait pas attendre. Le conflit prend la forme d'une guerre – limitée dans le temps, dans l'espace et dans la puissance mise en œuvre – au cours de laquelle l'armée russe repousse les forces géorgiennes jusqu'aux portes de la capitale Tbilissi. De fait, le cessez-le-feu est demandé par le président géorgien dès le 9 août, compte tenu de la dégradation de la situation militaire devenue très défavorable. L'arrêt des opérations est décidé par le président Medvedev le 12 août, notamment en raison des pressions exercées par l'Union Européenne, les Etats-Unis et l'ONU.

Plusieurs raisons expliquent la vigueur de la réaction russe. Premièrement, l'attaque géorgienne est précédée de plusieurs événements (indépendance du Kosovo en 2008,

révolution des tulipes au Kirghizistan en 2005, révolution orange en Ukraine fin 2004) qui sont l'expression du recul de l'influence russe que Moscou veut stopper. Deuxièmement, l'Ossétie du Sud est une position stratégique, dans la mesure où elle constitue la porte d'entrée principale du Sud Caucase depuis la Russie, grâce au tunnel de Roki, que les Russes veulent continuer à contrôler. D'autre part, on peut penser que la Russie a profité de cette altercation pour mettre un coup d'arrêt au programme de modernisation et d'armement de l'armée géorgienne, en causant dommages et destructions, et ainsi éloigner la Géorgie d'une intégration à l'OTAN.

Les forces russes se sont retirées de la Géorgie *in fine* le 8 octobre 2008, mais ont renforcé leur présence en Abkhazie et en Ossétie du Sud. La Russie a reconnu officiellement l'indépendance de ces deux territoires le 26 août 2008.

Cette confrontation a largement fait appel à l'aviation militaire et justifie, sur ce point, une première réflexion. Dans cet esprit, cet article présente, d'une part, les dimensions de la puissance aérienne russe, d'autre part, l'utilisation faite de l'arme aérienne au cours de ces cinq jours de conflits.

La puissance aérienne russe

En 1997, les forces russes sont constituées de cinq corps autonomes : les troupes de Missiles stratégiques (RVSN), l'armée de Terre (SV), les forces de Défense aérienne (PVO), l'armée de l'Air (VSS), la Marine (VMF). Ils ont tous leurs propres composantes aériennes. Au plan territorial, la Russie est découpée en six districts militaires (MD : Nord Caucase, Sibérie, Volga et Oural, Leningrad, Moscou, région de l'Est) et Kaliningrad, dont les forces et unités aériennes sont rattachées au QG de la flotte de la mer baltique. En 1998, la PVO a été dissoute en tant que force autonome et a été rattachée au VVS. Les RVSN sont maintenant contrôlées par la 37^e armée de l'Air, basée à Moscou. Depuis janvier 2003, toutes les unités d'aviation de l'armée de Terre sont sous le commandement de l'armée de l'Air, mais en réalité les unités d'aviation tactique

dépendent du MD. Les avions de transport et les bombardiers stratégiques sont rattachés directement au QG à Moscou via la 61^e armée de l'Air, et la 37^e armée de l'Air.¹

Pour ce qui est des moyens, l'armée de l'Air possède une flotte importante, entre 3.000 et 4.000 aéronefs en service, mais dont une grande partie provient de la période soviétique.

Une nouvelle doctrine est en cours d'élaboration.² Prévue initialement en 2008, sa diffusion pourrait être retardée en raison des modifications à apporter au regard des enseignements du conflit avec la Géorgie. En attendant, la doctrine militaire russe actuelle date d'avril 2000 et ne prend donc pas en compte les changements intervenus depuis dans la situation géopolitique et politico-militaire du pays. Elle est vivement critiquée par le chef d'état-major de l'armée de l'Air Boris Tcheltsov. Selon lui, elle « ne tient pas compte des réalités existantes et notamment de la menace aérospatiale accrue », et elle « n'étudie pratiquement pas l'impact de la menace aérospatiale sur la sécurité de la Fédération de Russie [...] ni ne définit les priorités nécessaires dans le développement de la composante aérospatiale de l'organisation militaire de notre pays ». ³ En septembre 2008, le président Medvedev annonce le projet de la mise en place d'ici 2020 « d'un système unifié de défense aérienne et spatiale » ⁴ qui devrait se traduire par des changements considérables dans l'organisation de l'armée de l'Air.

Par rapport aux menaces terroristes et d'insurrections au sein du territoire, elles sont prises très au sérieux. Pour les combattre, le premier ministre Vladimir Poutine (alors président de la Fédération russe) a entrepris des réformes dans deux domaines. D'une part, doter les troupes du ministère de l'Intérieur – qui n'appartiennent pas à l'Armée – d'un entraînement et de matériel de qualité. D'autre part, réformer la force aérienne, notamment au niveau des ressources humaines, en faisant appel à des volontaires dont la durée d'engagement et les compétences sont supérieures à celles des conscrits. Il ne s'agit ni plus ni moins d'une professionnalisation d'une partie du personnel militaire.

L'année 2008 est marquée par la nomination d'un nouveau chef d'état-major des Armées, le général Nicolay Marakov. Ce dernier a pour mission de réaliser un grand projet de réforme, associant réorganisation, réduction du format des forces (1,2 million d'hommes en 2008, 1 million prévus en 2012), et externalisation d'activités périphériques. Pour l'armée de l'Air, les changements organiques se traduisent par la création du « Commandement de la défense spatiale et aérienne » établi à Balashikha, près de Moscou, qui se substitue à l'actuel commandement central de l'armée de l'Air.

Au niveau budgétaire, les dépenses militaires entre 2000 et 2007 ont quadruplé. En 2009, le budget global de la défense est porté à 50 milliards de dollars (soit 22 pourcent d'augmentation). Cet effort financier atteste de la volonté russe de retrouver son statut de grande puissance, et se défaire ainsi de l'image de « *puissance pauvre* ». Cette augmentation spectaculaire n'a pas profité à l'ensemble des forces de la même façon, dans la mesure où l'accent a été porté sur la dissuasion nucléaire, au détriment de l'équipement des forces conventionnelles. D'une manière générale, « *l'utilisation réelle des dépenses votées reste très opaque* »,⁵ notait au printemps 2008 un rapport de l'ancien ministre réformateur Boris Nemtsov, qui insistait sur la corruption des forces armées.

A partir de 2000, la politique industrielle de la défense connaît une impulsion nouvelle sous l'influence du président Poutine.⁶ Elle se concrétise par l'unification des différentes structures publiques d'acquisition d'armement puis par la création d'une nouvelle agence civile russe d'acquisition d'armements : *Rosoboronpostavki* (ou FAMP). La prise ou la reprise d'actifs industriels stratégiques conduisent à la constitution de holdings géants sous contrôle étatique, dont l'architecture permet l'intégration des industries de défense. Enfin, une commission militaro-industrielle est créée pour piloter l'innovation, faire baisser les coûts et améliorer la qualité des produits.

La politique d'exportation d'armement est, elle aussi, pilotée au plus au niveau, par

l'intermédiaire de l'Agence nationale d'exportation d'armements *Rosoboronexport*, créée dès 2000 pour rationaliser cette activité au service des intérêts stratégiques de la Russie.

Certains fleurons de l'industrie militaire russe connaissent des succès commerciaux remarquables. C'est le cas de *Sukhoï*, grâce aux exportations des *Su-27* et *Su-30*. Ainsi, le *Su-30MK Flanker*, « considéré comme l'un des meilleurs avions de combat au monde », est exporté dans de nombreux pays du Sud-est asiatique et d'Afrique. Si l'on se réfère à un article de TTU, « des rumeurs font état de l'incapacité du *F-35 Joint Strike Fighter* (JSF) à faire face aux *Su-30MK Flanker* d'origine russe, lors de simulations de combats rapprochés, récemment menées sur la base américaine de Hickam (Hawaii) ».⁷

Dans le domaine aérospatial, la Russie jouit d'une solide assise. Elle a engagé de nombreux partenariats, notamment avec les industriels européens (EADS, par exemple), mais aussi avec le Brésil pour le développement de lanceurs de satellites et la conception d'avions de chasse de 5^e génération. Il s'agit en l'occurrence du « nouveau T-50, développé dans le cadre du programme PAK-FA »⁸ produit par *Sukhoï*. A ce sujet, une dépêche de *RIA Novosti* du 23 septembre rapporte : « le premier vol de l'avion militaire russe de 5^e génération est prévu pour 2009. [...] C'est un appareil polyvalent et super manœuvrable, il fait appel à des armes tous azimuts atteignant des cibles de surface avec une précision élevée. Il possède des performances d'atterrissage et d'envol améliorées, est moins détectable sur les radars, et développe une vitesse de croisière supersonique ». Néanmoins, « l'objectif de mise en production du futur *T-50* en 2015 ne pourra être tenu qu'en concevant une version « intérimaire » du PAK-FA, reprenant l'avionique et la propulsion du *Su-35*. La version finale de l'appareil ne devrait vraisemblablement pas être prête avant 2020 ».⁹

Pendant, les succès à l'exportation et dans le domaine aérospatial doivent être nuancés par la situation d'une industrie dont la restructuration n'a pas encore porté ses fruits. Malgré les sommes colossales dépensées dans ce sens, l'industrie militaire russe

rencontre des difficultés et demeure affectée par plusieurs maux : la pénurie de cadres qualifiés, le vieillissement des capacités technologiques, la baisse de la qualité du matériel de guerre fabriqué, la dépendance à des technologies étrangères, à des importations très coûteuses. A cela s'ajoute le fait que les exportations l'emportent parfois sur la satisfaction de la demande intérieure, des commandes de l'Etat. Si les considérations financières expliquent cette tendance, l'héritage de la période soviétique a aussi sa part de responsabilité. Par exemple, l'avion de chasse Su-30MK, évoqué ci-dessus, n'est pas « en dotation dans l'armée de l'Air russe. La fabrication de cet appareil nécessite en effet l'intégration de technologies non russes (françaises notamment) alors même que la législation russe et les règlements de l'état-major n'autorisent pas le ministère de la Défense à acquérir des matériels militaires disposant de composants réalisés à l'Ouest ».¹⁰

L'armée de l'air russe en guerre

Avant le début des hostilités, des frictions ont eu lieu dans les airs et au sol. Les forces aériennes géorgiennes effectuaient des vols de reconnaissance au-dessus de l'Abkhazie,¹¹ avec l'aide de drones (*Elbit Hermes 450*) et de *Su-25* de reconnaissance. Ce qui a conduit à la destruction de quatre ou cinq drones géorgiens entre le 18 mars et le 4 mai 2008 par un Mig-29 Fulcrum russe et des missiles sol-air abkhazes (*Sa-11 Gadfly*).¹² L'été 2008 a été marqué par des échanges de tirs dont la fréquence et l'intensité ont été crescendo. Une tension forte s'est transformée en très peu de temps en un conflit militaire entre des forces régulières.

L'organisation préalable de la logistique et l'entraînement des troupes avant le conflit laissent penser que les deux armées se préparaient depuis un moment, des deux côtés de la frontière. La réponse russe a été rapide pour deux raisons. Ce scénario avait été anticipé et préparé par le commandement militaire. De plus, un exercice militaire de grande envergure baptisé « Caucase 2008 » s'est tenu

en juillet 2008 près de la frontière géorgienne, auquel 8.000 soldats du MD Nord Caucase ont pris part.

Revenons sur le déroulement des opérations. Dans la nuit du 7 août 2008, la Géorgie attaque la capitale de l'Ossétie du sud à grand renfort d'artillerie lourde, causant de nombreux dégâts et victimes civiles. L'assaut contre la capitale est dévastateur mais stratégique. Au lieu de défendre la capitale contre des forces ennemies supérieures en nombre et en puissance, les troupes ossètes et russes délaissent la capitale et se replient vers la zone Java/Roki – où se situe le tunnel de 3,6 km, seul passage terrestre qui relie l'Ossétie du Sud et la Russie – afin de permettre aux renforts russes d'entrer sur le territoire ossète en sécurité. Cette zone revêtait une valeur stratégique de première importance, d'autant que les troupes ossètes n'étaient pas en mesure de résister seules aux attaques géorgiennes. Dans la journée du 8, les positions géorgiennes ne sont pas encore sécurisées lorsque la Russie engage ses troupes grâce à un pont aérien de 14.000 hommes et *via* le tunnel cité ci-dessus. Le lendemain, les forces russes s'emparent de Tskhinvali, et les forces aériennes russes prennent rapidement le contrôle de l'espace aérien, ce qui entraîne le retrait forcé des troupes géorgiennes hors d'Ossétie du Sud le 11 août, puis leur débandade vers la capitale Tbilissi. La Géorgie est alors coupée en deux et les unités géorgiennes sont complètement désorganisées. Le président Medvedev décide l'arrêt des opérations le 12 août.

Ce conflit s'apparente à une guerre limitée dans la mesure où la Russie a fait un usage mesuré de la force, en comparaison avec sa puissance de feu disponible.

Nous nous intéresserons ici à l'emploi de l'arme aérienne, notamment de la part des Russes, qui a pris plusieurs formes.

Les forces aériennes engagées appartiennent à la 4^e armée de l'Air, basée à Rostov-sur-Don dans le Nord Caucase. Celle-ci est composée d'un peu moins de 400 avions de combat, d'une centaine d'hélicoptères d'attaque *Mi-24 Hind* (puissance de feu à peu près équivalente à celle d'un *Jaguar* ou d'un *Mirage FICT*). Durant le conflit, les *Su-25s* ont été

largement utilisés, seuls ou en coopération avec des *Su-24 Fencers* et *Su-27 Flankers*. La 58^e armée de Terre était aussi supportée par les 76^e et 96^e divisions aéroportées, composées d'hélicoptères *Mi-8/17 Hip* et *Mi-24*.

Aucune source ne relève d'engagements air-air, hormis les attaques contre les drones.¹³ Cet état de fait est dû au faible nombre d'aéronefs géorgiens, de leur dissimulation plutôt que leur utilisation. En effet, « l'aviation géorgienne semble avoir été absente du conflit. Outre la destruction d'appareils, le manque d'une aviation de chasse, capable à la fois d'engager les appareils russes et de protéger ses propres appareils d'attaque, lui a cruellement fait défaut ».¹⁴

En ce qui concerne le transport aérien, celui-ci a revêtu une dimension stratégique. Grâce aux *Antonov An-124s* et les *Ilyuchine Il-76s*, un pont aérien a permis de transférer 14.000 parachutistes russes en Ossétie du Sud, sur les bases de Sukhumi (capitale de l'Abkhazie) et Vladikavkaz (en Ossétie du Nord). De même, du côté géorgien, ce sont un ou plusieurs *Boeing C-17A Globmaster III* de l'*US Air Force* qui a transporté une partie des troupes géorgiennes rapatriées en urgence d'Irak.

Les forces aériennes russes firent environ 200 sorties pendant ces cinq jours de conflit.¹⁵ La plupart ont eu lieu de jour en raison du manque d'équipement de vision nocturne. Lorsque les forces aériennes russes se sont engagées sur le territoire géorgien, trois appareils russes ont été détruits le 8 août par la défense anti-aérienne géorgienne. De ce fait, il y a eu très peu de sorties le lendemain. Ensuite, les *Su-25* étaient accompagnés de *Su-24*.¹⁶

Les frappes ont eu pour objectif les forces géorgiennes au sol, d'une part, des infrastructures, d'autre part.

Dans le premier cas, elles ont eu lieu principalement pendant les deux premiers jours du conflit, lorsque les Géorgiens en Ossétie du sud ont tenté de résister un temps. Pourtant, il ne semble pas que les forces géorgiennes aient été inférieures en nombre lorsqu'elles se sont engagées au combat. Elles ont néanmoins souffert de l'absence d'aviation pour les appuyer, au contraire des russes qui bénéficiaient d'une maîtrise de l'espace aérien.

Les bombardements sur des infrastructures ont visé plusieurs cibles. En premier lieu, les batteries d'artillerie ont fait l'objet de tirs nourris, compte tenu de la menace qu'elles représentaient pour les aéronefs russes. Deuxièmement, les bases militaires – au standard OTAN – de Senaki et de Gori, où étaient entreposés des équipements lourds et des munitions, ont lourdement été endommagées. Les bases aériennes de Vaziani et Marneuli, appartenant anciennement à l'URSS et récemment restaurées, ont aussi été bombardées. Plus précisément, les pistes de vol ont été complètement détruites et les installations ont subi des dommages, sans toutefois causer la destruction de tous les aéronefs. A la fin du conflit, l'ensemble des terrains d'aviation de Géorgie, excepté l'aéroport international de Tbilissi, était endommagé. Les autres objectifs ont été les nœuds de communications et quelques villes. Gori a été la plus touchée, ensuite abandonnée par 80 pourcent de sa population, mais Poti et Kareli ont, elles aussi, reçu des bombes. Les dégâts ont été plus matériels qu'humains dans la mesure où la population s'était préparée aux bombardements qui ont d'ailleurs été d'une faible intensité. Des installations industrielles et économiques ont été prises pour cible, par exemple les installations de *Tbilissi Aerospace Manufacturing*, dans la périphérie de Tbilissi, où les *Su-25s* géorgiens sont assemblés, ont été bombardées à deux reprises. Plusieurs drones *Hermes 450* auraient alors été détruits.

Le port de Poti sur la mer Noire, lieu du terminal pétrolier en provenance de Bakou (100.000 barils de pétrole par jour), a été affecté par des bombardements ciblés, notamment sur des infrastructures pétrolières et quelques installations industrielles. Ces bombardements, associés à un blocus maritime et un contrôle du port, ont empêché d'éventuels approvisionnements.

Bilan de l'emploi des forces aériennes russes

Les bombardements ont conduit à la destruction de 30 à 40 pourcent du potentiel

de l'armée de Terre et de la quasi-intégralité de la petite flotte géorgienne. Au cours de ces cinq jours, l'armée de l'Air géorgienne aurait seulement perdu 3 hélicoptères *MI-24* et 2 drones *Hermes 450*, mais aussi un ou deux *Su-25s*, un *Mi-8*, et 3 vieux *Antonov An-2 Colt* transports détruits au sol.¹⁷

Quant aux résultats des bombardements des bases aériennes, malgré quelques sources discordantes d'origine russe, les « bombardements des bases militaires de Vaziani et Marneuli n'auraient pas abouti à la destruction des 8 *Su-25* améliorées ». ¹⁸ Il est possible que les Géorgiens aient réussi à dissimuler ces précieux appareils.

Du côté russe, les pertes reconnues par les autorités sont un bombardier *Tu-22MR* de reconnaissance *Backfire* et trois *Su-25* abattus par la défense aérienne russe.¹⁹ Le *Tu-22MR* aurait été abattu par un système à longue portée *SA-5 Gammon/S-200* (fourni probablement par l'Ukraine). Un fonctionnaire de la défense américain basé à Washington évoque la destruction d'un *Su-24MR* russe due à un tir fratricide provenant d'un système portatif de défense aérienne (MANPADS), mais les sources russes n'en font pas état.²⁰ Il fait aussi état de la perte d'un *Su-24M*. D'autre part, trois autres *Su-25s* ont été abîmés par les systèmes de défense aérienne selon le constructeur Sukhoï.

Par ailleurs, il convient de rapporter un fait plusieurs fois relevé : le pilote d'un *Su-25* touché a réussi à s'éjecter et a été capturé. Il était colonel à la retraite et avait été rappelé pour les nécessités de l'opération. Ceci a été interprété dans la presse occidentale comme une probable pénurie de personnel navigant au sein des forces aériennes russes.

La plus grande erreur de l'armée russe a été de sous-évaluer les défenses aériennes adverses. L'armée de l'Air russe ne comptait pas rencontrer de résistance, elle a investi le ciel géorgien sans détruire au préalable la défense anti-aérienne dont les pièces n'avaient pas été détectées. Sur ce point, l'usage des capacités de reconnaissance et d'observation spatiales aurait été insuffisant. Malgré la relative préparation de l'opération, la campagne aérienne semble avoir été planifiée de façon incomplète. La Géorgie possédait un système anti-aérien certes réduit, mais qui s'est

révéle « relativement efficace pendant le conflit, abattant quatre appareils russes et interdisant l'utilisation massive d'hélicoptères par la Russie en raison de la menace sol-air très courte portée. Il convient d'ajouter la spécificité du terrain, caractérisée par un relief qui rend difficile la visée. Il semblerait que Moscou ait mal évalué les capacités géorgiennes dans ce domaine et n'ait pas prévu de campagne de suppression de ces défenses anti-aériennes avant de lancer ses avions d'attaque et de reconnaissance sur l'Ossétie et la Géorgie ». ²¹ Ce constat est repris par l'ancien commandant en chef de l'armée de l'Air russe le général Anartov Kornukov.²² Selon lui, les services de renseignements militaires russes ont échoué dans l'analyse du nombre, de la localisation et dans les capacités des défenses aériennes géorgiennes. Il n'y a pas eu de véritable campagne pour éliminer les défenses aériennes et la petite armée de l'Air géorgienne.

D'autre part, il n'y a pas eu de tir de missiles antiradiation (ARM) contre les radars de la défense aérienne géorgienne. Les équipages russes n'ont pas toujours pu utiliser leurs armes de précision à distance, par crainte de se trouver dans le champ de tir des systèmes missiles sol-air géorgiens. De plus, les forces aériennes russes ne disposent pas encore d'armes guidées par satellite, mais celles-ci devraient voir le jour ultérieurement grâce à la mise en place du système de positionnement par satellite Glosnass. Les services de renseignements russes sont ainsi critiqués pour leur manque d'alerte et d'anticipation. De l'avis d'experts militaires occidentaux, la force aérienne russe s'est révélée sous-équipée, tant dans les équipements nocturnes que dans les armes utilisées, sans compter les failles dans les systèmes de communication, de liaison air-sol. La coopération entre le sol et l'air semble avoir été absente, comme si chaque composante faisait sa propre guerre.²³ Ces éléments confortent l'idée que la Russie n'est probablement pas préparée à s'engager dans une guerre de haute technologie (s'appuyant sur le C4ISR).²⁴

Toutefois, le déséquilibre des forces en faveur de la Russie a fortement diminué l'impact de ces approximations. La dissymétrie russe ne laissait aucune chance à l'armée géorgienne. L'importance de la maîtrise du

ciel a, encore une fois, été confirmée. Dans la mesure où la Géorgie n'a pas pu fournir une défense efficace de ses troupes au sol contre l'aviation ennemie et que ses lignes de communications ont été rompues, elle n'avait d'autres choix que de replier ses troupes désorganisées vers la capitale.

Malgré ces critiques, il faut reconnaître que la Russie a été sans conteste maîtresse du champ de bataille. L'emploi de sa puissance aérienne a souffert d'une vétusté évidente et d'une capacité opérationnelle qui ne s'est pas totalement rétablie depuis la fin de l'ère soviétique, et les avis, aussi bien russes qu'occidentaux sur le bilan des opérations, convergent. Le quotidien russe *Vedimosti*, dans son édition du 22 août 2008, rapporte ainsi : « les résultats des combats ont de nouveau mis à jour les défauts de la préparation de l'armée russe et l'insuffisance de son équipement technique. De l'avis des experts du Centre d'analyse des stratégies et des technologies (CAST), ces opérations militaires ont montré que même les meilleures unités de l'armée russe sont dotées de moyens de reconnaissance, de commandement et de liaison dépassés. L'aviation russe, malgré sa supériorité indiscutable, n'a pas pu accomplir certaines missions. Les spécialistes du CAST et du laboratoire d'économie militaire de l'Institut de l'économie de transition estiment que l'aviation russe n'a pas su paralyser les forces aériennes géorgiennes ni neutraliser les positions d'artillerie et les moyens de DCA de l'adversaire. Il s'est avéré qu'elle manquait d'avions modernisés emportant des bombes et des missiles modernes, capables d'atteindre des cibles tout en maintenant un risque minimum pour les civils ».²⁵

Un constat repris en partie par des officiers supérieurs russes. Le général Peter Deinekin, ancien commandant en chef, fustige l'armée de l'Air pour ne pas avoir immédiatement lancé une attaque aérienne pour aveugler les capacités de reconnaissance et les radars aériens et ne pas avoir ensuite détruit le commandement et le contrôle ennemis.²⁶

Après ce conflit, la Russie cherche à tirer les enseignements de cette guerre. La première leçon semble être la nécessité de moderniser l'armée de l'Air et sa doctrine. « Les standards récemment approuvés des *Su-24M2* et des *Su-25SM* vont améliorer l'avionique, les possibilités d'attaque de nuit et délivrer des armes de précision guidées ».²⁷ La Russie a brillé par son manque de force de projection. Le poids du transport tactique et stratégique durant le conflit devrait l'inciter à porter des efforts supplémentaires dans cette direction.

Au final, cette guerre de portée limitée a été pour la Russie une expérience utile qui lui a permis de tester sa puissance et de mettre en évidence des failles, qui sont autant d'arguments pour le gouvernement en faveur des réformes à venir. Le pouvoir en Géorgie sort affaibli de ce conflit, l'intégration à l'OTAN est compromise à moyen terme, et la Russie va renforcer sa présence dans les deux provinces qu'elle a reconnues comme indépendantes. Sur la scène politique internationale, elle a montré qu'elle pouvait réagir face à une « agression » sans se laisser impressionner par les réactions des grandes puissances, et qu'elle était encore capable de se faire respecter dans sa sphère d'influence. □

Notes

1. www.scramble.nl/tu.htm.
2. Isabelle Facon, « Une nouvelle doctrine pour une nouvelle Russie », in *Revue internationale et stratégique*, n°68, hiver 2007/2008, p.143-151.
3. Dépêche de *RIA Novosti* du 20/09/2008 <http://fr.rian.ru/russia/20070320/62313854.html>.
4. Dépêche de *RIA Novosti* du 29/09/2008 <http://fr.rian.ru/russia/20080929/117259330.html>.

5. Le figaro du 10/10/2008, « L'armée russe se remuscule mais reste un monde en crise » de Laure Mandeville.

6. Olivier Zajec, *La lettre Sentinel*, numéro 48, mars-avril p. 5 – p. 14.

7. <http://www.ttu.fr/francais/Articles/australiejsf.html> le 22/10/08.

8. Futur système de combat tactique.

9. « Les nouveaux chasseurs de l'étoile rouge », *Air & Cosmos*, n°2144S, 24 octobre 2008, p. 28-29.

10. Diplomatie, septembre 2008.
11. Au niveau des frontières internationales, ces deux provinces appartiennent à la Géorgie. Mais de fait, elles bénéficient du soutien russe et ne sont pas contrôlées par la Géorgie.
12. *Air International*, septembre 2008, p.4.
13. Une vidéo est disponible sur le site de *youtube*, <http://fr.youtube.com/watch?v=qCWkfgz-6us> consulté le 08/01/09.
14. DSI, octobre 2008, p. 40.
15. *Air international*, novembre 2008, p. 20.
16. *Air international*, novembre 2008, p. 20.
17. *Air international*, novembre 2008, p. 20.
18. TTU, 10 septembre 2008.
19. *Air international*, novembre 2008, p. 20.
20. *Jane's Defense Weekly*, 20 août 2008, p. 4.
21. www.redstars.com.
22. Cité dans *Aviation Week & Space Technology*, 1^{er} septembre 2008, p. 23.
23. Rod Thornton, "A bear with teeth the russian Military in 2008", *Rusi Journal*, octobre 2008, p. 48-52.
24. Acronyme utilisé pour représenter un ensemble de fonctions : *Computerized Command, Control, Communications, Intelligence, Surveillance, Reconnaissance*.
25. Cité dans une dépêche de *RIA Novosti* du 22 août 2008 <http://fr.rian.ru/defense/20080822/116222818.html>
26. *Aviation Week & Space Technology*, 1^{er} septembre, 2008, p. 23.
27. *Air international*, novembre 2008, p. 20.

Visitez notre site web

http://www.au.af.mil/au/afri/aspj/apjinternational/aspj_f/Index_F.asp